

UN SITE CULTUREL
DU DÉPARTEMENT

MUSÉE DE
PRÉHISTOIRE
SOLUTRÉ



EXPOSITION

Femmes DE LA PRÉHISTOIRE

DU 8 AVRIL 2023
AU 3 MARS 2024

Illustration : ©Benoît Clarys



rochedesolutre.com

SAÔNE & LOIRE
DÉPARTEMENT



culture.be



Contenus scientifiques



Femmes DE LA PRÉHISTOIRE

La nouvelle exposition du Musée de préhistoire de Solutré
du 8 avril 2023 au 3 mars 2024

Qui étaient les femmes de la Préhistoire ? Quels sont les indices qui nous renseignent sur leur aspect, leur rôle, leur statut dans les communautés de la Préhistoire ? Quel portrait a-t-on dressé d'elles, hier et aujourd'hui ?

Le Musée de préhistoire de Solutré, site culturel du Département de Saône-et-Loire, propose *Femmes de la Préhistoire*, une exposition qui présente un panorama de nos connaissances sur la place et le rôle des femmes dans les sociétés préhistoriques, entre -40 000 et -10 000 ans.

Qui étaient les femmes préhistoriques ? Leur représentation doit davantage aux préjugés et projections de préhistoriens masculins qu'à l'examen de témoins archéologiques. Entre mythes et réalité, l'image de la féminité nous est parvenue de ce lointain passé à partir de restes squelettiques, de statuettes et objets d'art mobilier ou encore, d'éléments de parures. En croisant les regards des sciences de la vie, de l'histoire de l'art et les images issues de productions culturelles de nos sociétés (bande dessinée, cinéma, publicité), vous en saurez plus sur Madame de Cro-Magnon et son héritage. PS : ne la cherchez pas dans la grotte en train de balayer, elle est à la chasse. Car désormais, l'homme préhistorique est aussi une femme !



Vénus de Vestonice, Lespugue et Willendorf. Dessins par © Eric Le Brun

Cette exposition est une adaptation de l'exposition créée en 1991 sous le titre « *La Femme dans la Préhistoire, au Paléolithique et au Mésolithique en Eurasie* » par le Centre d'Études et de Documentation Archéologique (CEDARC) au Musée du Malgré-Tout (Treignes, Belgique), avec le soutien du Ministère de la Région Wallonne et de l'Administration du Patrimoine Culturel du Ministère de la Communauté Française de Belgique. Présentée dans plus de 30 musées en Belgique, en France et en Suisse, elle a été largement adaptée, revue et complétée au gré des nouvelles études et découvertes qui ont fait évoluer nos connaissances sur la moitié de l'humanité préhistorique.

“ *La femme est l'avenir de l'homme* ”

écrivait Louis Aragon. Elle est aussi son passé, sans parler du présent...

En l'absence de textes - il s'agit ici de la Préhistoire - les seules sources de renseignements disponibles sur les femmes préhistoriques sont leurs restes osseux qui nous informent sur certains aspects de leur physique, leurs sépultures qui lèvent une partie du voile recouvrant leur position sociale et leurs vêtements. Enfin, et surtout, leurs images, telles qu'elles nous ont été transmises dans l'art de la Préhistoire au travers de statuettes, gravures ou rares représentations sur les murs des grottes ornées, révèlent l'existence de préoccupations liées à la féminité et à sa symbolique chez les chasseurs-cueilleurs préhistoriques d'Eurasie au cours de la dernière glaciation.

Déterminer le sexe des squelettes : histoire d'os !

Comment déterminer le sexe des squelettes préhistoriques ? L'examen de certains indices permet d'attribuer le sexe des restes humains beaucoup plus sûrement que celui des anges ! Mais cette attribution sexuelle ne reste qu'une probabilité statistique dans la variabilité individuelle des êtres humains, hommes ou femmes.

On appelle dimorphisme sexuel les différences anatomiques entre mâles et femelles. Ces différences, légères chez *Homo sapiens*, étaient plus accentuées pour les espèces préhumaines et humaines du passé : Australopithèques, *Homo habilis*, *Homo erectus*... Cependant pour les fossiles anciens, il est parfois difficile d'effectuer des comparaisons entre individus, faute de fossiles en nombre suffisant. Par le passé, les premiers chercheurs examinaient particulièrement la robustesse des os façonnés par une musculature plus ou moins développée. Mais ce critère peut être trompeur ! On sait désormais que les femmes de la Préhistoire étaient plus robustes, plus actives et plus athlétiques que la plupart des femmes d'aujourd'hui.

La robustesse mise à part, les meilleurs indices du sexe d'un squelette se trouvent dans les os du bassin. La forme générale et les mesures effectuées sur les bassins humains (angle et ouverture du canal pelvien notamment) permettent de distinguer un bassin masculin d'un bassin féminin, plus gracile et plus ouvert pour faciliter le passage des nouveau-nés durant l'accouchement.

Si certaines déterminations sexuelles anciennes ont été corrigées, d'autres bien démontrées nous touchent. Ainsi l'une des plus anciennes, la double sépulture de Qafzeh en Israël, réunit dans la même tombe, une jeune femme *Homo sapiens* décédée précocément il y a 95 000 ans et un jeune enfant, âgé d'environ 6 ans, inhumé à ses pieds. Le lien qui unissait cette femme à cet enfant, a été inscrit pour toujours dans leur sépulture, mise en scène par leur communauté.

Sépulture double de Qafzeh © archives de Qafzeh



L'habit ne fait pas le moine, mais l'arme ne fait pas le chasseur...

Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, la présence d'objets accompagnant les sépultures préhistoriques influençaient trop rapidement les interprétations des chercheurs : si un squelette gisait avec une arme ou des bois de cerf interprétés comme trophées, c'est qu'il s'agissait d'un homme, viril chasseur ou chef à l'autorité respectée. Cependant le réexamen des squelettes ou plus récemment les analyses de l'ADN ancien ont amené des changements de sexe spectaculaires. En 1988, « l'Homme de Menton », tel qu'on le nommait depuis sa découverte en 1872, inhumé sous une couche d'ocre et portant une coiffe ornée de 200 coquillages et de canines de cerf, a tardivement changé de sexe ! Interprété comme un chef important vu le soin apporté à sa parure et à sa sépulture, l'examen des os son bassin et de son crâne gracile l'a finalement transformé en « Dame du Cavillon ».

Dans l'ensemble, on ne note pas de différence de traitement notable entre sujets féminins et masculins, connus en nombre quasi égal, à l'époque des chasseurs-cueilleurs européens. Les mêmes parures (coiffes, colliers, bracelets) les accompagnent dans leur dernier repos. Les femmes comme les hommes ont bénéficié parfois de sépultures soignées.

Après l'Époque glaciaire, au Mésolithique (de - 9 000 à - 7 000 ans), des différences dans le traitement des défunts suggèrent que les communautés sont plus hiérarchisées. Hommes et femmes ne partagent plus les mêmes ornements : colliers de coquillages ou de dents pour madame, parure de bras pour monsieur...

La Dame du Cavillon © Thilo Parg



Côté chasseurs-cueilleurs

À défaut de meilleures informations sur le rôle et le statut des femmes, il est tentant d'aller consulter les données rassemblées par les explorateurs, ethnographes et anthropologues au contact des groupes au-delà des frontières européennes. Peut-être que leurs modes de vie et leurs organisations sociales éclaireront cette question ?

On remarque que la division des tâches par sexe est fréquente chez les chasseurs-cueilleurs, mais tend à s'estomper dans les milieux les plus hostiles, afin de permuter plus facilement les rôles en cas de coup de dur ! Mais attention à l'idée qui exclurait les femmes de l'acquisition de nourriture et des réalisations techniques : plus souvent cueilleuses que chasseresses, les femmes, sous certaines latitudes, pourvoient à plus de 70 % des apports nourriciers. C'est loin d'être négligeable : on revient plus souvent bredouille de la chasse que de la cueillette...

D'après certains anthropologues, cette répartition des tâches procéderait d'un tabou implicite, presque universel, qui interdirait le mélange des sangs, celui féminin qui donne la vie (le cycle des menstruations), et celui, masculin, issu de la violence, donnant la mort, tranchant, découpant, perforant les chairs.

Toutefois, il faut souligner rapidement qu'il existe plusieurs exemples documentés de femmes guerrières ou chasseresses (en Australie, en Papouasie-Nouvelle Guinée, dans l'Arctique canadien, aux Philippines...) et l'organisation sociale des chasseurs-cueilleurs est loin d'être uniforme... Vu la variabilité culturelle des modes de vies de par le monde, peut-on vraiment s'y référer pour tenter de comprendre l'organisation des peuples préhistoriques d'Eurasie ? Qui-plus-est, sur une durée de plusieurs dizaines de millénaires ?

Les comparaisons ethnographiques ont leurs limites et doivent être envisagées avec la plus grande prudence en gardant à l'esprit que les organisations sociales, les valeurs et les spécificités des groupes humains varient selon la géographie et les époques... Les comparaisons avec des populations de chasseurs-cueilleurs récentes et actuelles n'apportent que des pistes concernant le rôle et le statut des femmes dans la Préhistoire, jamais de certitudes...



Il y a 28 000 ans, l'âge des Vénus

Depuis son arrivée en Europe, autour de 40 000 ans avant le présent (AP), Homo sapiens témoigne d'un comportement inédit : les nouveaux-venus produisent des images, illustrent leurs pensées... Ses thèmes de prédilection sont assez restreints : grands mammifères, carnivores, signes ... mais aussi représentations féminines.



Parmi les statuettes d'ivoire à thème animalier de l'Aurignacien¹ du Jura souabe, en Allemagne, une sculpture de 4 cm de haut seulement est la plus ancienne représentation humaine en 3 dimensions. Cette petite matrone vieille d'environ 36 000 ans, n'a rien à cacher. Rien ! Ses seins obusiers et son sexe exagéré insistent ostensiblement sur ses caractères féminins.

La figurine féminine de Hohle Fels Cave (Allemagne) © Ramessos



Plus près de nous, un pendant rocheux de la grotte Chauvet (Ardèche) semble reprendre ce thème : deux jambes humaines, surmontées d'un large sexe triangulaire incisé, sont prolongées par les avant-corps d'un bison et d'un lion. La silhouette découpée de serpentine de la petite Vénus de Galgenberg (Autriche) semble sautiller, en pleine danse, bras en l'air en découvrant un sein. Elle fut d'ailleurs surnommée « Fanny » en référence à la danseuse allemande Fanny Elssler.

La Vénus de Galgenberg (Autriche) © Aiwok

Danseuse, génitrice, mère des animaux ?

Le sens de ces images et de la symbolique féminine des premiers européens modernes interroge...

¹ Culture préhistorique portée par Homo sapiens entre 40 000 et 31 000 avant le présent (AP) du Proche Orient à l'Europe occidentale.

Beautés sans visage



De gauche à droite et de haut en bas :
Vénus de Brassempouy, Vénus de Lespugue,
Vénus de Willendorf, Vénus de Dolni
Vestonice, stars de la Préhistoire

Quelques millénaires plus tard, durant le Gravettien (de 30 000 à 25 000 ans AP), la thématique féminine forme un pan important de l'univers symbolique des chasseurs-cueilleurs des steppes d'Eurasie. D'Europe de l'Ouest à la Sibérie centrale, les communautés humaines ont alors en commun non seulement des traditions techniques et des outils, mais aussi des traditions symboliques, probablement basées sur un fonds commun de traditions orales.

Plus de 250 statuette, aujourd'hui appelées Vénus, sont ainsi dénombrées sur plusieurs dizaines de sites archéologiques, sur une distance de plus de 7 000 kilomètres, du nord des Pyrénées jusqu'au lac Baïkal.

Voici leur portrait-robot : généralement rondes, enceintes ou obèses, ces femmes nues ont une poitrine développée, des hanches et des fesses pleines (stéatopygie). Leurs membres semblent réduits à leur développement minimum : moignons pour les pieds, des bandeaux plats posés sur leur poitrines lourdes évoquent leurs bras. Surtout, la plupart n'ont pas de visage, leurs traits sont même parfois remplacés par une résille quadrillée. Quelques-unes semblent tenir des

objets (corne animale, liens passés sur les poignets) ou portent des vêtements sommaires (ceinture, pagne). Parmi elles, quelques célébrités dépassent l'anonymat de leurs visages effacés : elles sont devenues de véritables stars de la Préhistoire !

La signification de ces figurines nous échappe, les théories pour les interpréter ont été multipliées depuis plus de 100 ans : hommage au « beau sexe », statuette vôtive représentant une déesse de la fertilité, représentation des ancêtres féminins veillant sur les clans... Plusieurs d'entre elles sont pourvues de trous de suspension et leur petite taille en font des objets mobiles, facilement transportables. L'hypothèse que ces statuettes auraient joué le rôle d'amulettes de protection pendant les accouchements a été récemment proposée. Mais que faire alors de quelques représentations gravées sur les parois des grottes et des abris ? Les hypothèses répondent à l'envie de comprendre, mais peut-on pour autant s'en satisfaire ?

Vous avez dit Vénus ?

La Vénus de Willendorf, découverte en 1903, fut la première à être désignée sous ce nom, non pas d'après la déesse romaine de l'amour, mais en référence dédaigneuse au nom de scène de Saartjie Baartman, « la Vénus hottentote ». Cette ancienne esclave fut exhibée sa vie durant, pour satisfaire la curiosité des savants et des zoos humains européens du début du 19^{ème} siècle en raison de son anatomie différente (hypertrophie des hanches, des fesses et des parties génitales). Ses restes n'ont été rendus qu'en 2002 à sa terre natale d'Afrique du Sud, après avoir été conservés dans les collections du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, puis du Musée de l'Homme pendant presque 200 ans...

Femmes sans tête

À l'Ouest, du nouveau ! Accompagnant l'amélioration progressive du climat et un probable essor de la population, la culture magdalénienne (19 000 à 14 000 ans AP) se développe en Europe occidentale. L'univers intérieur des groupes humains se déploie sur les parois de nombreuses grottes ornées, sur des objets décorés de motifs animaliers ou abstraits, sur une foule d'objets de parures : dent, perles, pendeloques n'ont jamais été produits en si grand nombre, signe d'interactions sociales démultipliées dans les sociétés du Magdalénien.

La phase ancienne du Magdalénien (entre 19 000 et 16 500 AP) voit l'apparition de représentations naturalistes de femmes : loin des standards gravettiens, les représentations sont soignées et moins stéréotypées. Quelques détails ou mentions de vêtements, ou d'ornements sont parfois apportées (capuches, colliers, ceintures...).



La poursuite amoureuse d'Isturitz © mrugula.net



Styilet de Fontalès
© Didier Descouens

Au contraire, les figures du magdalénien récent (16 500 à 14 000 AP) sont marquées par un plus grand schématisme : à cette époque de petites silhouettes de femmes vues de profil intègrent les traditions artistiques européennes. Ces figures féminines schématiques, ou « FFS », sont très stéréotypées : elles prennent la forme d'un « S » étiré dans la hauteur, une double courbe marquée par la pliure des genoux en bas, au milieu par un fessier et des hanches plus larges, et sont parfois complétée par une poitrine plus ou moins protubérante. Leur tête est systématiquement absente. Dans quelques cas, une ligne verticale barre leur fessier. Leur position courbée vers l'avant a donné lieu à des interprétations hasardeuses sur la sexualité paléolithique. Rarement seules, ces silhouettes féminines se répètent sur des blocs rocheux ou des parois comme à Lalinde, à la Gare de Couze, dans la grotte des Combarelles (Dordogne) ou encore celle de Pestillac (Lot).



Vénus de Monruz
© Archives Laténium
Neufchâtel

La Vénus Hottentote



Préhistorique, c'est chic !

Quelques exemplaires de femmes sans tête, découpés dans l'os, l'ivoire, le jais ou la lignite ont été portés en bijou ou en amulette. Ces discrètes silhouettes réduites à un signe, souvent sans détail anatomique, fleurissent à travers l'Europe magdalénienne, des Pyrénées à l'Autriche en passant par la Suisse. Elles viennent compléter la panoplie des bijoux et pendeloques qui faisaient l'élégance et le raffinement des femmes (et des hommes) du Paléolithique : crâches (canines) de cerf, globuleuses et asymétriques, contours découpés en os en forme de tête de cheval, rondelles osseuses ornées de gravures d'animaux.



Contour découpé en tête de cheval - Grotte d'Enlène
© MNHL - J.-C. Domenech

Déjà *fashion victim*, Madame Cro-Magnon ? En plus de leur valeur esthétique, ces ornements du corps devaient revêtir des significations sociales, codifier l'appartenance ou le statut au sein des groupes.



Parure de la sépulture de Saint-Germain-la-Rivière (France - 33)
© M. Vanhaeren and F. d'Errico 2003

La femme préhistorique... aujourd'hui !

Oubliées, puis redécouvertes, les femmes préhistoriques ont été imaginées par les préhistoriens selon les valeurs propres à leurs époques : reproduisant inconsciemment les standards sociaux de leurs temps, pour les savants jusqu'à la moitié du 20^{ème} siècle, l'homme chasse et Madame reste dans la grotte pour soigner sa progéniture. Invisibilisée, reléguée aux tâches domestiques, les peintres pompiers du 19^{ème} siècle ont toutefois complaisamment représenté leur vulnérabilité pour les représenter en victimes érotiques de la violence masculine, sous couvert d'historicité...

Si les préhistoriennes deviennent plus nombreuses Après-guerre, les images issues du divertissement (cinéma, bandes dessinées, télévision) continuent de calquer l'image des femmes préhistoriques sur les modèles sociaux les plus courants : parfaite épouse d'intérieur en quête de confort et de modernité (Mme Pierrafeu) ou icône sexy en bikini de peau (Raquel Welch dans *One Million Years BC*).



En science comme dans la culture populaire, les représentations de la Préhistoire restent modelées par les valeurs de leur époque projetées sur l'écran vierge de la Préhistoire... C'est certainement pour cela, à l'heure où la société prend conscience plus vivement des inégalités et des violences de genre, que nous interrogeons les savoirs et les certitudes sur les femmes préhistoriques. Nous nous rendons compte qu'elles ont pu mener les mêmes activités, obtenir les mêmes statuts que les hommes, qu'elles ont pu être leurs égales. En d'autres termes, comme nous le rappelle le titre d'un ouvrage récent de la préhistorienne Marylène Patou-Mathis, nous prenons enfin conscience que *l'homme préhistorique est aussi une femme* !

**Retrouvez en vidéo les interviews
de 5 chercheuses en Préhistoire**



Tarifs et horaires

à retrouver sur www.rochedesolutre.com

MUSÉE DE
PRÉHISTOIRE
SOLUTRÉ



Femmes DE LA PRÉHISTOIRE

Laurent RICHARD - Directeur du Grand Site de France Solutré Pouilly Vergisson

Pierre-Guillaume DENIS - Responsable du Musée de préhistoire de Solutré

Valentine BECK - Régisseur des collections du Musée de préhistoire de Solutré

Myriam MARGERIN - Chargée de communication, contact presse
m.margerin@saoneetloire71.fr - 03 85 35 25 68

SAÔNE & LOIRE
DÉPARTEMENT



culture.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



GRAND SITE
DE FRANCE
Solutré Pouilly Vergisson